

JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS

Julien Derivaz & Katell Daunis



« On était à Trouville et on a vécu comme ça deux, trois mois, presque jusqu'en novembre, tous les deux. Tout seuls. C'était complètement merveilleux, je ne savais pas ce qui m'arrivait. Je ne peux pas dire que je réfléchissais à quoi que ce soit. J'étais totalement dans elle, dans la passion d'elle. C'était... C'était fou. Elle aurait pu me demander n'importe quoi, c'était oui, c'était oui à tout. »

Yann Andrea



JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS

D'après JE VOUDRAIS PARLER DE DURAS de Yann Andréa - Pauvert / Éditions Fayard, 2016
Une création du collectif BAJOUR

Interprétation Katell Daunis & Julien Derivaz
Adaptation et mise en scène Katell Daunis & Julien Derivaz

Production Bajour

BAJOUR est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bretagne, est soutenu par la Région Bretagne et la Ville de Rennes et artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest et au Théâtre Public de Montreuil - Centre dramatique national.

Durée 1h

CALENDRIER //

Du 3 au 21 juillet 2024 - La Manufacture, Festival d'Avignon
9 & 10 Aout 24 - Abbaye de Grestain (27)
11 Septembre - Théâtre 3T de Saint-Denis (93)
9, 10, 14 & 16 Déc 24 - Théâtre Public de Montreuil (93)
8 Jan 25 - Le Beffroi Théâtre de Montrouge (92)
6 Mar 25 - Communauté de communes Lodévois & Larzac (34)
3 & 4 Avril 25 - Le Volcan Scène Nationale du Havre (76)

CONTACTS //

Attachée de presse - Murielle Richard
06 11 20 57 35 / mulot-c.e@wanadoo.fr

Diffusion - Bureau des Paroles - Alice Léonard-Pons
06 29 84 25 95 / alice.leonardpons@lebureaudesparoles.fr

« ... Mais, en même temps, j'ai envie. J'ai envie aussi de parler de ça. Parce qu'en deux ans, finalement, je n'ai parlé à personne de ça. Ce travail-là que je fais en ce moment de raconter ce qui m'est arrivé, ce qui m'arrive, c'était complètement devenu nécessaire pour essayer de comprendre simplement ce qui se passait. Et ça, Marguerite l'a très bien compris. Elle ne m'a pas dit : « Faut pas le faire. » Elle doit comprendre quelque part que j'en ai besoin, de ça, de parler d'elle et de moi pour avoir une distance. Je sais en même temps que ça ne va rien changer. Parce que je suis en face de quelqu'un qui existe complètement. S'il y a quelqu'un qui existe, c'est Marguerite. Puissance dix par rapport à n'importe qui. Face à cette existence, à ce plein, c'est l'inexistence, le néant. Et c'est pour amortir cette inexistence, pour récupérer un peu quelque chose que je parle un peu de tout ça. »

Katell Daunis et Julien Derivaz se sont plongés dans une interview de Yann Andréa, et l'ont adaptée en une confession où l'on découvre un homme extraordinaire, une femme hors du commun, et leur relation incroyable.





PRÉSENTATION //

Depuis leur rencontre lors de l'été 1980 jusqu'à la mort de Marguerite Duras en 1996, Yann Andrea a été l'amant de celle-ci, son secrétaire, son partenaire de boisson, son souffre-douleur, sa muse. Difficile de résumer la complexité de cette relation. Lecteur, puis admirateur, il est le premier témoin du travail de l'auteure. Plongeant dans sa mythologie, il est peu à peu l'un des personnages, un des éléments de sa littérature. Embrassant cette incertitude entre réalité et fiction, il crée avec Marguerite Duras une vie au service de la Littérature. Une vie à la fois amoureuse et violente, exigeante, passionnée, épuisante, qui le constitue et le détruit tout autant. Cette relation hors-norme, ils tenteront tous deux de l'écrire, de la fictionnaliser, malgré leurs frasques.

En octobre 1982, Yann Andréa a alors 30 ans, et il est devenu le compagnon de Marguerite Duras, de 38 ans son aînée. Ensemble, ils ont élaboré une relation invivable et pourtant extraordinaire, pulvérisant les catégories entre fiction et réalité, acceptation et soumission, amour et domination. Il tente alors, pour la première fois, de parler de lui, d'eux, dans une longue confession où il se dévoile avec pudeur, méticulosité mais surtout avec lucidité.

Katell Daunis et Julien Derivaz sont deux acteurs, et pour cette collaboration, ils ont exploré ensemble ce texte, un peu comme des apprentis horlogers qui démontent et remontent une pendule pour en apprendre son fonctionnement, ils ont effectué un travail d'orfèvre sur un texte particulier : ce livre paru en 2016 est la transcription d'une interview. De l'oral à l'écrit, de l'écrit à l'oral, c'est une boucle qu'ils referment.

Ils ont à cœur de proposer un théâtre économe, qui s'appuie d'abord sur le texte et le temps. Une chaise, quelques lumières et quelques sons suffisent pour faire ressurgir cette parole. C'est une parole funambule, tant les thèmes qu'elle aborde donnent le vertige : Peut-on préférer l'art à son épanouissement personnel ? Peut-on préférer vivre dans la fiction plutôt que dans la réalité ? Où commence l'acceptation et où commence la domination ? Que nomme-t-on amour ?

En découvrant cette invivable et extraordinaire relation, c'est aussi l'occasion pour les spectateurs de s'interroger sur notre rapport d'aujourd'hui à des notions qui continuent d'être clivantes, presque quarante ans après cette interview, comme le consentement, la réinvention de soi, la part d'inné et d'acquis dans l'expression du genre, l'égalité hommes/femmes...

Le principal travail d'adaptation du texte a été d'ôter les questions de la journaliste Michèle Manceaux, qui tout au long de l'interview l'aide et canalise ses propos tout en le laissant livrer son témoignage, seule reste la parole de Yann Andréa. C'est en fait la place que Katell Daunis et Julien Derivaz veulent donner au public : c'est parce qu'il est là que cette parole est générée, remémorée, adressée. Yann ne répond plus aux questions, il prend la parole.

Ce dialogue devient alors une seule et même pensée qui se déploie comme un poème durassien, c'est toute la force et la lucidité de celui qui fut « l'amant soumis et le lecteur ébloui » de Marguerite Duras qui s'offre au spectateur. Désir d'absolu, difficulté à être, à s'assumer, violence à aimer, crainte de la mort, *Je voudrais parler de Duras* est un texte qui commence comme un hommage à la littérature et qui devient une confession, un double portrait, un fragment d'humanité.



Ce témoignage délicat et soigné a pour prologue un extrait du passage de Yann Andrea dans l'émission *TOUT LE MONDE EN PARLE* en décembre 1999. Il y présente *Cet amour-là*, le livre qu'il écrit 17 ans après *Je voudrais parler de Duras*, et qui sera édité en mars 2016 aux éditions Pauvert, deux ans après la mort de Yann Andréa en juillet 2014.



EXTRAIT //

« Le rapport qui s'est instauré avec Marguerite, c'était ça. La fiction de l'écriture, et elle, en tant qu'elle se propose aussi comme une fiction. Parce qu'elle vit comme une fiction, dans un imaginaire complètement fou, complètement débordant. Tout ça s'est mêlé dans ma tête, parce que je ne voulais pas quitter le terrain de mon imaginaire. Je ne voulais pas entrer dans le réel qu'elle me proposait de la passion. Puis, j'ai compris que la passion c'était pas du réel, c'était aussi fort, aussi fictif que les livres. Dans un premier temps, j'ai refusé ça. Je voulais conserver l'image de Duras écrivain et puis la femme à côté. Et elle a pulvérisé toutes les catégories. Elle m'a fait comprendre et j'ai compris que c'était la même personne, qu'elle était pareillement passionnée, pareillement géniale dans la vie que dans ses textes que j'avais lus, qui étaient en train de s'écrire, et auxquels je participais.

On était à Trouville et on a vécu comme ça deux, trois mois, presque jusqu'en novembre, tous les deux. Tout seuls. C'était complètement merveilleux, je ne savais pas ce qui m'arrivait. Je ne peux pas dire que je réfléchissais à quoi que ce soit. J'étais totalement dans elle, dans la passion d'elle. C'était... C'était fou. Elle aurait pu me demander n'importe quoi, c'était oui, c'était oui à tout. »



« Non, regarde-moi. Tu n'me regardes pas et tu penses à ta marche. C'est pas possible. Faut qu'tu m'regardes vraiment. Et qu'tu penses pas à ta marche. Sans ça j'te mets dans un fauteuil et on t'photographie. Si tu sais pas marcher. »

Marguerite Duras, filmant Yann Andréa, Mars 1982.

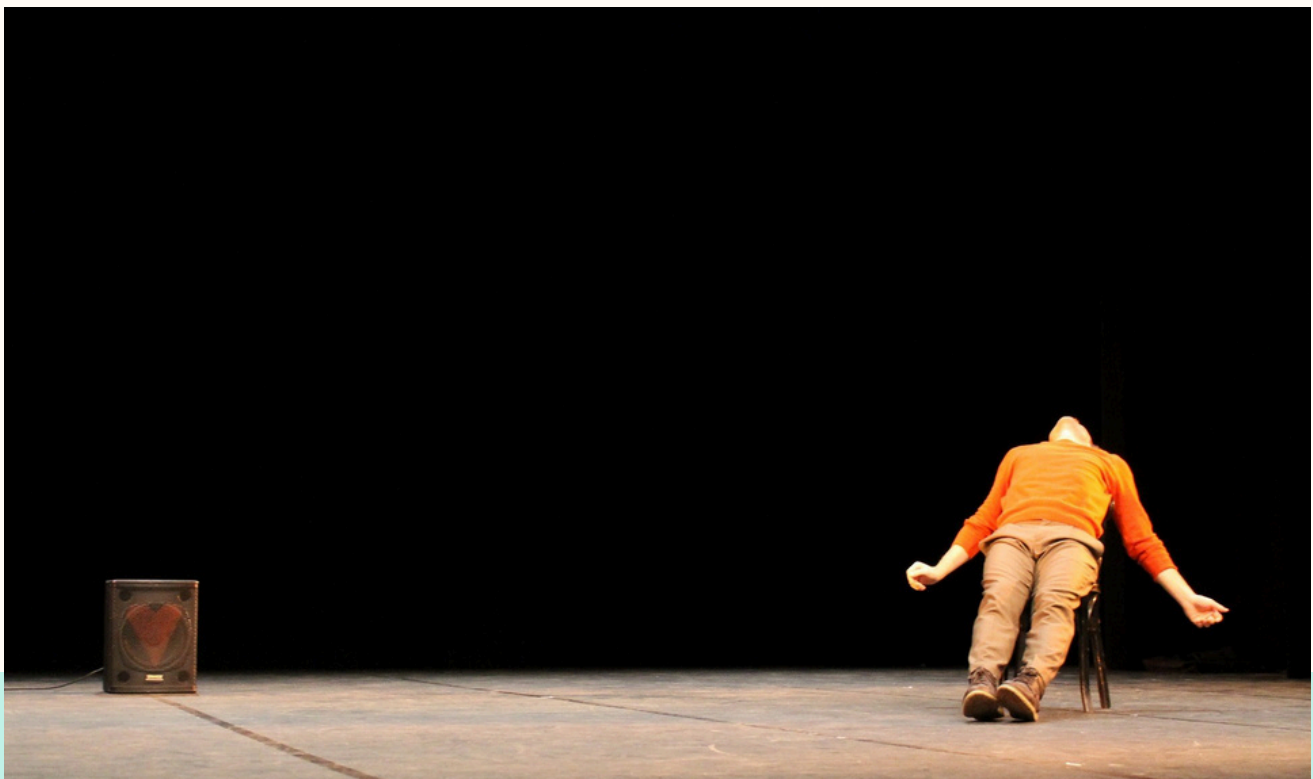
AUTOUR DU SPECTACLE //

DES REPRÉSENTATIONS TOUT-TERRAINS

Le spectacle se déploie partout en version allégée, sans technique ou presque. Equipés d'un ordinateur, d'une petite console et d'une enceinte, Katell et Julien jouent un extrait ou l'entièreté du texte selon les lieux qui les accueillent.

Ainsi, de Brest à Bussang, en passant par Quimper ou Epinal, « *Je voudrais parler de Duras* » a été joué dans des cafés, des salles de classe, des conservatoires, des salles des fêtes, des bibliothèques, et des amphithéâtres. Une douzaine de dates «tout-terrains» qui furent l'occasion de partager ce spectacle avec beaucoup de simplicité et de vivre de belles rencontres. Il se trouve que le public de lycéens se montre particulièrement curieux et attentif. En effet, nul besoin de connaître préalablement l'œuvre de Duras.

L'adolescence étant une période propice aux coups de cœur, aux excès sentimentaux, aux débordements émotionnels, les jeunes accèdent pleinement à l'histoire car ils savent parfaitement ce que c'est qu'« être fan » !





DES ATELIERS

À Bussang, le Théâtre du Peuple a proposé une mini-tournée dans des villes et villages vosgiens. Cela a permis de présenter six fois un extrait du spectacle suivi d'un atelier de 4h mené par Katell Daunis et Julien Derivaz.

Cet atelier est accessible à partir de 14 ans et ne requiert pas nécessairement d'expérience préalable de pratique théâtrale. Il est pensé et organisé pour approfondir les thèmes du spectacle, partager des outils et méthodes d'acteur.ice (exercices d'improvisations, initiation au chœur...), et plonger doucement dans l'univers de Duras.



DES DISCUSSIONS

Parmi les complices qui entourent et accompagnent ce spectacle, figurent quelques durassien.nes érudit.es telles que Joëlle Pagès-Pindon et Jean-Luc Vincent. Ce dernier animera une discussion en bord-plateau à l'issue des prochaines représentations au théâtre des Déchargeurs à Paris. Quant à Joëlle Pagès-Pindon, elle serait aussi ravie de partager ses connaissances sur l'oeuvre et la vie de Duras à l'occasion d'autres dates de « Je voudrais parler de Duras » en île-de-France.

UNE EXPOSITION

À l'occasion de la programmation de « Je voudrais parler de Duras » au Théâtre du Peuple, Katell Daunis et Julien Derivaz ont organisé une exposition photographique visible durant tout l'été 2023 dans le parc du théâtre. Avec l'accord de la photographe Hélène Bamberger - qui a bien connu le couple et documenté leur relation durant 16 ans - ils ont sélectionné neuf photographies de la collection « Marguerite Duras de Trouville ». Ce sont des paysages de bord de mer en Normandie, des détails physiques ou matériels, une poésie du quotidien de Marguerite et Yann qui résonnent parfaitement avec le texte du spectacle.

Cette exposition a été déplacée et réorganisée au Théâtre de Cornouaille à Quimper en mars 2024, et peut l'être également ailleurs, à la demande.

Tirages sur panneaux Dibond, grands formats (60 x 80).



L'ÉQUIPE //

JULIEN DERIVAZ



Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes (2012-2015), sous la direction d'Éric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. Avec 7 camarades de promotion, il crée le collectif BAJOUR, il joue dans *Un homme qui fume c'est plus sain*, *À l'ouest & L'Éclipse*, mis en scène par Leslie Bernard et Matthias Jacquin et *L'île*, mis en scène par Hector Manuel. En parallèle de ses différents rôles (*Détruire*, mis en scène par Jean-Luc Vincent, *Amours et Solitudes*, par Frank Verduyssen - TG Stan, *Baisse les yeux* par Alain Maillard et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* par Jean-Christophe Dollé, *Les 3 petits cochons les monstres courent toujours* par Marion Pellissier), et des workshops (Collectif l'Avantage du doute, Jonathan Capdevielle, Chloé Xauflaire, Marcial Di Fonzo Bo, Jan Fabre, Richard Brunel, Arnaud Pirault, Cécile Pauthe) il mène plusieurs stages Afdas et ateliers pédagogiques (Université de Brest, École du TNB, École du Théâtre d'Art de Moscou, Conservatoires). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour la création du spectacle *La Dame aux Camélias*. Au cinéma, on a pu le voir dans *Roxane*, de Mélanie Auffray, et prochainement dans *Le Médium*, de Manu Laskar. Depuis 2020, il chante régulièrement dans le Cabaret Le Secret sous le nom de Louise de Finesse.

KATELL DAUNIS



Après une enfance en Polynésie française, Katell Daunis commence le théâtre à Nantes grâce au Théâtre Universitaire, puis au conservatoire régional. En 2009 elle entre à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Etienne. Elle y rencontre Elsa Rooke, Michel Raskine, Anne Monfort, Olivier Py, Robert Cantarella, et Gwenael Morin qui l'influencent particulièrement. Avec ses camarades de promo, elle co-fonde le COLLECTIF X au sein duquel elle travaille toujours régulièrement depuis 2012. Elle joue dans *Manque* de Sarah Kane, *Le soulier de satin* de Paul Claudel, et elle met en scène *Un pour la route* et *Art, Vérité & Politique* de Harold Pinter. En 2013, Dante Desarthe lui confie un petit rôle à l'écran pour *Le système de Ponzi*. En 2014 elle rencontre Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier et joue notamment au théâtre national de Chaillot dans la création française de *Dans la république du Bonheur* de Martin Crimp. Cette même année elle entame sa collaboration avec Anne Monfort avec la création de *Et si je te le disais, cela ne changerait rien* d'après Falk Richter. Elle participe ensuite à des projets artistiques pluridisciplinaires en Islande et en Tunisie. Sélectionnée parmi les Talents ADAMI en 2016, elle travaille à cette occasion sous la direction de Frank Verduyssen du collectif TGSTAN dans *Amours & Solitudes* d'après Arthur Schnitzler, à l'affiche du Festival d'Automne à Paris. En 2017, elle joue au TNP pour la création de *Gonzoo-Pornodrame* de Riad Gahmi et mise en scène par Philippe Vincent. En 2018, elle retrouve Anne Monfort pour la création de *Désobéir, le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*, d'après Mathieu Riboulet. En 2019 elle adapte et met en scène *Je voudrais parler de Duras* de Yann Andréa avec et pour son ami Julien Derivaz. En 2020 elle prend part à un laboratoire de recherche théâtrale aux côtés d'Anne Monfort encore une fois, avec qui elle enregistre aussi des lectures pour un festival de littérature. C'est aussi pour la lecture d'un roman de Joy Sorman, *À la folie*, qu'elle travaillera avec Jean-Luc Vincent à l'automne 2021. Elle participe à la dernière édition des *Faits d'Hivers* au Théâtre du Peuple à Bussang et y travaille sous la direction de Juliette Steiner. En 2022, elle joue dans *Chanson Douce* au Théâtre national du Luxembourg, adaptation du roman de Leïla Slimani par Pauline Bayle, dans une mise en scène de Véronique Fauconnet. En 2023 elle retrouve le Collectif X et mène deux projets engagés : l'un auprès de jeunes mineurs non accompagnés en partenariat avec le département et la protection de l'enfance à Roanne, l'autre en collaboration avec Benjamin Villemagne pour adapter et mettre en scène *Cinq mains coupées* de Sophie Divry. Elle intègre les équipes enseignantes de l'EDT91 et de l'école Claude Mathieu et s'intéresse de plus en plus à la pédagogie.

FICHE TECHNIQUE //

[CLIQUER ICI POUR TELECHARGER LA FICHE TECHNIQUE](#)

Le spectacle se décline dorénavant en 2 versions: sur scène et hors les murs.

- Hors les murs, le spectacle peut se jouer dans tout espace convivial et pas trop bruyant, le seul besoin technique est une prise pour brancher l'ordinateur et un ampli.
- Sur scène, le spectacle se joue dans un plein feu, avec un point chaud de lumière au centre à isoler du plein feu.

La régie son est assurée par Katell Daunis, assise à une table côté jardin.

N'hésitez pas à contacter Julien Derivaz au 0658450537

COMMUNICATION // (vous pouvez cliquer sur ces liens)

CAPTATION : [CLIQUER ICI POUR LE LIEN YOUTUBE](#)

EXTRAIT : [CLIQUER ICI POUR LE LIEN YOUTUBE](#)

TEASER : [CLIQUER ICI POUR LE LIEN YOUTUBE](#)

[GOOGLE DRIVE \(images, infos, dossier\):](#)

TEASERS : (vous pouvez cliquer sur ces liens) [cliquer ici](#)

1 : [CLIQUER ICI POUR LE TEASER 1](#)

2 : [CLIQUER ICI POUR LE TEASER 2](#)

3 : [CLIQUER ICI POUR LE TEASER 3](#)

4 : [CLIQUER ICI POUR LE TEASER 4](#)

CONTACTS //

Adaptation & Mise en scène

Katell Daunis, Julien Derivaz

Interprétation

Julien Derivaz, Katell Daunis

Lumières Lucien Laborderie

Mixage son Étienne Bonhomme

Régie lumière Lucien Laborderie

REMERCIEMENTS

Le Théâtre du Peuple, Rémi Prin,
Charlotte Avias, Grégoire Augendre-
Chambon, Hélène Bamberger,
Thierry Ardisson, Joëlle Pagès-Pindon et
l'association EPAS.



Le Canard enchaîné - 22/02/2023

Le Canard enchaîné



Je voudrais parler de Duras

ELLE ÉTAIT immensément célèbre, lui n'était personne. Elle avait 66 ans, lui 28, lorsqu'ils se sont rencontrés, en 1980. Elle le vampirisait, il lui pardonnait tout. Il aimait les femmes mais préférait les hommes. A vécu à ses côtés seize années durant. Était son compagnon, son secrétaire, son esclave. Lui, Yann Andréa. Elle, Marguerite Duras.

Le comédien Julien Derivaz s'est emparé de l'ouvrage éponyme (1), fruit d'entretiens menés par Michèle Manceaux avec Andréa en 1982 (publié à titre posthume, en 2016). Et c'est d'une troublante sincérité. Il parle de leur vie commune comme d'une expérience mystique mais reste lucide quant à la domination exercée sur lui. Il ne doit désirer que

Duras, ne vivre que dans son monde à elle. Tout cela, l'acteur nous le fait sentir, sans forcer le trait. Un beau spectacle sur un cas de masochisme bien connu. Adaptation et mise en scène cosignées avec Katell Daunis.

M. P.

● Aux Déchargeurs, à Paris, jusqu'au 26/2.
(1) Pauvert, 120 p., 13 €.

Joëlle Pagès Pindon Février 2023 - sur LinkedIn

Au théâtre Les Déchargeurs (Paris 1er), du 4 au 26 février, les samedis et dimanches.

En adaptant avec Katell Daunis pour la scène de théâtre « Je voudrais parler de Duras », un entretien de Yann Andréa avec Michèle Manceaux datant de 1982, le comédien Julien Derivaz investit la parole de celui qui inaugure alors la période des seize années de sa vie qu'il passera aux côtés de Marguerite Duras. Corps et voix, Julien Derivaz est devant nous Yann Andréa. Il donne à entendre un monologue intérieur d'une rare intensité, fait de mots et de silences, modulant la fascination de Yann Andréa pour « celle qui écrit », pour celle qui l'a métamorphosé en un personnage de son imaginaire et l'a « ravi » à lui-même.

Le spectacle mis en scène par Katell Daunis et Julien Derivaz est présenté au théâtre Les Déchargeurs (Paris 1er), du 4 au 26 février, les samedis et dimanches.

L'œil d'Olivier - Olivier Fregaville-Gratian d'Amore - 08/09/2019

ARTICLE COMPLET SUR CE LIEN

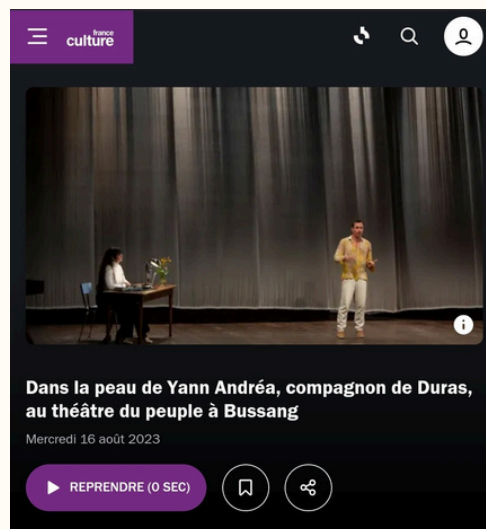
Au festival JERK OFF 2019, Julien Derivaz, comédien appartenant au collectif BAJOUR, dont il est l'un des fondateurs, présente une étape de travail de sa prochaine création, redonne vie à la dernière tocade de Marguerite Duras, Yann Andréa. Un moment suspendu, un bien étrange amour entre passion, domination et fascination.

(...) Oui, sa liaison avec Duras est hors-norme. Elle est nettement plus âgée, dominatrice, mais aussi tendre, complice. Elle le rebaptise, efface le nom du père, le réinvente, lui donne une dimension littéraire.

(...) Avec beaucoup de délicatesse, Julien Derivaz se glisse dans la peau d'Yann Andréa. Il conte cette vie singulière, cette passion si étrange, autant extraordinaire que dévorante. Elle l'aime, lui fait mal. Il accepte. Tout est suggéré dans le jeu du comédien. Rien n'est appuyé. La mise en scène est sobre. Seuls les mots comptent. Emporté par le récit, on se laisse attraper, saisir par cet homme qui fut personnage de roman, compagnon de route et enfin écrivain. Un bien bel hommage encore en gestation à l'amant de l'ombre, qui explose dans la lumière douce du Point Éphémère.

France Culture - Les Matins d'été - 16/08/2023

[Cliquer sur ce lien pour écouter le podcast](#)



Provenant du podcast

L'Invité(e) des Matins d'été

CONTACTER



Le Télégramme - 06/12/2022



PONT-LABBÉ

Des comédiens parlent de Duras au lycée Saint-Gabriel

.(...) "C'est une pièce qu'on a déjà jouée dans les lycées ou dans les cafés. C'est un spectacle très personnel, né de notre complicité et de notre amour pour Duras", émet Katell, dont la présence discrète au plateau est, dit-elle, une réminiscence de Duras, de la journaliste mais aussi d'elle-même.

Cette mise en abîme d'un homme aux prises avec ce rapport de domination, et qui navigue en permanence entre fiction et réalité apporte toute sa puissance au texte, qui interroge aussi sur l'égalité entre homme et femme. Par ailleurs, il dit toute la difficulté d'être soi-même et d'exister face à l'emprise de cette personnalité du monde littéraire. "L'Amant, qui a reçu le prix Goncourt, a été écrit quand elle était avec Andréa. Elle parlait à haute voix et lui tapait le texte. Durant cette période, sa façon d'écrire est très orale et c'est ma préférée" explique la comédienne, indiquant que cette rencontre l'a sauvée et a permis à tout un pan littéraire d'exister. "Ce n'est pas juste une passion destructrice", précise-t-elle. Elle a aussi évoqué avec les élèves ce temps de l'adolescence propice à être complètement bouleversé par une œuvre ou un artiste. (...)

Vosges Matin - 02/07/2023

Epinal

Yann Andréa et Marguerite Duras incarnés sur les planches



Avant de jouer "Je voudrais parler de Duras" au Théâtre du Peuple cet été, les comédiens se sont lancés dans une tournée vosgienne de 6 dates, afin de donner un avant-goût de leur pièce au public et, le cas échéant, de proposer un atelier théâtre aux amateurs locaux.

Ce jeudi la troupe avait fait halte à Épinal, permettant aux élèves du cours de pratique théâtrale amateur adulte dirigé par Amélie Armao au conservatoire, de bénéficier de cet atelier et surtout d'assister à un extrait de la performance de Julien Derivaz dans son incarnation de Yann Andréa.

Toute la passion d'un admirateur transi se reflète en effet dans le monologue du comédien, qui raconte comment une existence peut être bouleversée à la simple lecture d'un texte,

Arts-Chipels.fr - 27/08/2023

[lien vers l'article complet](#)

(...)

Comment accepter l'abdication et la renonciation à soi-même qui font escorte à l'amour fou dont elle abreuve Yann Andréa ? Est-ce toujours là le prix de l'intensité ? Au-delà de la néantisation qu'engendre le caractère absolutiste de la passion et des épousailles attendues d'Éros et de Thanatos, l'actualité se rappelle aussi à nous, et avec elle l'autre face de la belle histoire qui nous est contée : celle de l'emprise dont Yann Andréa se défend en revendiquant son acceptation consciente, mais qui n'en demeure pas moins. Car il s'agit bien d'emprise dans ce rapport inégalitaire, et de souffrance mêlée à la divine essence de cette relation hors norme. La mise à nu que propose le spectacle, dans sa vérité et sa sincérité, si elle ne laisse pas indifférent, en rend aussi toute la complexité d'analyse comme de jugement.

Vosges Matin - 12/08/2023

Vosges
matin

Duras-Yann Andréa au Théâtre du Peuple de Bussang : autopsie d'une passion



"C'était complètement merveilleux" exulte l'amoureux. Qui oscille sans cesse entre exaltation et clairvoyance tranchante. "Je crois qu'un des mots-clés de Marguerite Duras à mon endroit c'est : "Je vous aime, tais-toi". Elle parle d'elle à la 3e personne, c'est épuisant..." Du désir total à la difficulté d'être, de la crainte de la mort à la volonté d'aimer à tout prix, "Je voudrais parler de Duras", outre la puissance de sa "parole vraie" expurgée de ses redondances journalistiques est aussi un hymne à la littérature durassienne. "Je venais rencontrer une femme et j'ai rencontré une fiction" À la fois portrait personnel et fragment d'humanité.

Une pièce en forme de déclaration d'amour fulgurante à la femme et à son écriture, émaillée d'une soif d'absolu que même le bruit des vagues bordant les Roches noires, résidence normande de Duras, et qui clôturent un superbe final ouvert sur la forêt, n'ont pas réussi à effacer au fil du temps.

Dernières Nouvelles d'Alsace - 13/08/2023

Duras par Yann Andréa au Théâtre du Peuple



(...) La scène mythique en bois du théâtre du Peuple est volontairement sobre. On découvre juste un bureau où a pris place une mutique Duras, col roulé blanc et pantalon noir (Katell Daunis tout en silence).

Depuis sa rencontre à l'été 80 à la mort de celle-ci en 1996, l'étudiant en philosophie de 38 ans son cadet et admirateur fou depuis la lecture des Petits chevaux de Tarquinia, a été l'amant, le chauffeur, l'infirmier, le valet, d'une Duras en bout de course. Mais aussi son souffre-douleur.

Tout au long de cette introspection intime pudique, Yann Andréa dissèque au scalpel, avec lucidité, en "amant soumis et lecteur ébloui", la complexité de cette relation exclusive, teintée de folie et de violence aussi. Son texte, porté avec grâce et finesse par un Julien Derivaz totalement habité, fait poindre les fulgurances éblouissantes de cet amour absolu. Sa poésie aussi. Sa puissance destructrice.

Katell Daunis et Julien Derivaz ont adapté le texte, supprimé les questions de la journaliste. Afin « de donner une autonomie à la parole de Yann Andréa et d'en réordonner le sens pour rendre sa pensée circulaire voire obsessionnelle, plus accessible », affirme Julien Derivaz. Sur scène, le comédien en transmet la poésie, rend au présent la puissance d'une histoire d'amour hors normes, paradoxale.

L'espace scénique sculpté par les lumières plonge les spectateurs dans l'intimité de cet amour-là. Celui de l'écrivaine et cinéaste pour l'étudiant en philosophie nommé alors Yann Lemée. Lui qui aimait plutôt les hommes va passer 16 ans de sa vie avec celle qui va le transformer en personnage de fiction. Réification, domination, aliénation ? Duras l'avoue elle-même : « C'est impossible de vivre avec moi, avec un écrivain, c'est impossible, je le sais. »

Mais l'histoire est plus complexe. Car leur viatique à tous les deux, c'est l'écriture, la littérature. Quel qu'en soit le prix à payer. Fiction et réalité s'interpénètrent, l'intensité de l'existence s'éprouve jusqu'à la douleur. « S'il y a quelqu'un qui existe, c'est Marguerite. Puissance dix par rapport à n'importe qui. Face à cette existence, à ce plein, c'est l'inexistence, le néant, confie Yann Andréa. Et c'est pour amortir cette inexistence, pour récupérer un peu quelque chose que je parle un peu de tout ça »...

Puissance dix par rapport à n'importe qui » Dans un monde post #Me Too qui a érigé le consentement en norme sociale, avec raison, « l'écriture de Duras résiste à tout jugement moral, estime Katell Daunis, présente sur scène, revêtant le fameux pull à col roulé. La comédienne et metteuse en scène distille des extraits d'interviews d'Andréa, des sons de nature, de mer. C'est la vague du désir « qui déferle telle une métaphore du spectacle », commente Julien Derivaz. Qui comme Marguerite et Yann fait glisser tout son être vers les personnages. « Sa vitalité, sa chaleur renforcent l'étonnante sincérité d'Andréa », observe Katell. « Je dis des choses que je n'ai jamais eu l'occasion de prononcer tel que "Jamais personne ne m'a aimé comme cela", avance le comédien. On a la conviction que l'écriture et le personnage de Duras sont plus populaires que l'image qu'elle se traîne, poursuit-il. Dire ce texte sur ce plateau-là, pour le public du Théâtre du Peuple, cela a vraiment du sens ».

DIACRITIK - Olivier Steiner - 9 mars 2023

Comme une double inconstance :
à propos de "Je voudrais parler de Duras" et des "Jeunes Amants"

EXTRAITS :

La pièce : un seul en scène de Julien Derivaz, titre : Je voudrais parler de Duras. Le texte est issu d'une longue interview de Yann-Andréa Steiner, qui se raconte et raconte cette vie matérielle qui a pour prénom Marguerite. Nous sommes au commencement et milieu de la relation, dans le cœur du vortex de cet amour-là. C'est punk, c'est moderne, c'est unique, c'est un peu effrayant, c'est l'amour.

Le film, titre : Les jeunes amants. Avec Fanny Ardant et Melvil Poupaud et des rôles secondaires tout à fait premiers, formidables : Cécile de France, Florence Loiret-Caille... C'est un film de Carine Tardieu, que devait réaliser Sólveig Anspach. C'est punk, c'est moderne, c'est unique, c'est un peu effrayant, c'est l'amour.

Je dis Julien Derivaz, mais il n'est pas seul tout en l'étant, et c'est assez génial, cette solitude non seule. Sur scène, il est accompagné par Katell Daunis, qui est là, qui écoute et au théâtre l'écoute est toujours la moitié de la chose dite. Elle est là, elle répond parfois, précise quand il faut, comme une gentille sorcière qui ferait des catalyses sonores, elle dédramatise, elle est le témoin de cet amour, sa terre, son autre élément féminin, elle est aussi pensée, Katell Daunis est collaboratrice artistique sur cette pièce, et amie de Julien Derivaz dans la vie, Julien et Katell ont travaillé le texte ensemble, quand Katell se tait, c'est qu'elle écrit.

C'est Katell, donc, mais c'est surtout Marguerite, complètement, et c'est Fanny, complètement, et c'est encore Julien, complètement, comme c'est Melvil, complètement, et c'est la vie, complètement, face à la mort, complètement. Une façon de vivre, de rester vivant. Autant que faire se peut, non ? Ce peu. Cela étant dit, quoi ajouter ? Dire de quoi ça parle, raconter, paraphraser ? Une critique en bonne et due forme ? Et si on ne le faisait pas, pour une fois ? Si on était un peu impertinent, un peu capricieux, malicieux, indomptable, libre : amoureux, quoi.

Si je disais seulement que ce que fait Fanny Ardant dans ce film, ce qu'elle y est, ce qu'elle se laisse aller à être, là elle où va, tout en se retenant comme au bord d'un vertige, par pudeur aussi bien, est : merveille. Si je disais seulement que ces mots de Yann Andréa qui parle et n'écrit pas, qui tente de raconter le sublime, le vulgaire et l'innommable de cette relation, est : merveille. On a tout simplement envie de vivre un peu plus après ça, et pourquoi pas recommencer ? En tout cas, même sans trop y réfléchir, il y a comme un élan qui revient. Et on se surprend à penser, avec Duras, que c'est quand même une merveille, à nos âges, que d'ignorer l'avenir.

Les acteurs, comme les hommes, pour paraphraser Duras, il faut beaucoup les aimer. Beaucoup, beaucoup. Beaucoup les aimer pour les aimer. Sans cela ce n'est pas possible, on ne peut pas les supporter ! Fanny, Melvil et Julien, à se tenir-là, dans cet endroit si délicat de la vie, ce vif-argent de l'existence, encore une fois : merveille. Ils sauvent quelque chose de l'humain.

Julien Derivaz n'incarne pas Yann Andréa, il a mieux à faire. Il se tient entre Yann Andréa et les mots, il y a là un tout petit interstice, à peine visible, mais Julien et Katell l'ont trouvé, et ils y restent. Ce n'est alors ni de la lecture, encore moins du théâtre naturaliste, on se tient dans un entre-deux charmant et c'est là qu'on est le plus proche de Marguerite et de Yann Andréa.

"Quand je parle de son amour pour moi, j'ai l'impression de parler de mon amour pour elle, non ?"

Yann-Andréa Steiner

